Notion : le politique
Voir sur le site : de la Démocratie en Amérique

Alexis de Tocqueville (1805-1859), *De la démocratie en Amérique*, chapitre XIV. *Comment le goût des jouissances matérielles s'unit, chez les américains, à l'amour de la liberté et au soin des affaires publiques*

Commentaire [MD1]: Le jour de l'épreuve, on ne donnerait sans doute pas le sous titre.

Tocqueville rejoint ici Diderot, dans sa <u>Réfutation d'Helvétius</u> (voir le texte sur le site, même menu). La paix et le goût du bien-être peut amollir les esprits et altérer le désir de liberté. Voir aussi le texte de Spinoza sur la concorde.

Commentaire [MD2]: *«Je ne sais si l'on peut citer un seul peuple manufacturier et commerçant, depuis les Tyriens jusqu'aux Florentins et aux Anglais, qui n'ait été un peuple libre. Il y a donc un lien étroit et un rapport nécessaire entre ces deux choses : liberté et industrie… La liberté est donc particulièrement utile à la production des richesses. On peut voir au contraire que le despotisme lui est particulièrement ennemi.* C'est ce qu'écrit Tocqueville. Et pourtant…

> Il y a, en effet, un passage très périlleux dans la vie des peuples démocratiques.
> Les hommes qui ont la passion des jouissances matérielles découvrent d'ordinaire comment les agitations de la liberté troublent le bien-être, avant que de s'apercevoir comment la liberté sert à se le procurer; et au moindre bruit des passions publiques qui pénètrent au milieu des petites jouissances de leur vie privée, ils s'éveillent et s'inquiètent ; pendant longtemps la peur de l'anarchie les tient sans cesse en suspens et toujours prêts à se jeter hors de la liberté au premier désordre. Je conviendrais sans peine que la paix publique est un grand bien; **mais** je ne veux pas oublier cependant que c'est à travers le bon ordre que tous les peuples sont arrivés à la tyrannie. **Il ne s'ensuit pas** assurément que les peuples doivent mépriser la paix publique ; **mais** il ne faut pas qu'elle leur suffise. Une nation qui ne demande à son gouverneur que le maintien de l'ordre est déjà esclave au fond de son cœur; elle est esclave de son bien-être, et l'homme qui doit l'enchaîner peut paraître.

Commentaire [MD3]: Autrement dit : ils dorment. Quant à leur inquiétude, elle ne concerne que leur petit univers.

Commentaire [MD4]: Il faut mettre en évidence deux passions opposées : celle des jouissances matérielles et les « passions publiques ». Si on comprend aisément ce que sont les premières, il faut éclairer le second terme. Attention de ne pas faire de contresens : pour nous la chose publique est nécessairement le désir de justice, d'égalité, ce n'est pas d'abord le « soin des affaires publiques ». Et nous savons tous que le soin des unes et des autres peut entrer en conflit.

Commentaire [MD5]: La thèse n'est pas explicite, elle doit être dégagée : une nation esclave de son bien être est facilement mise en esclavage.
Vous pouvez alors vous demander comment faire pour éviter cet esclavage : il faut une classe politique dont la mission est de s'occuper de la « chose publique », et qui, elle-même ne soit pas trop esclave de ce qu'on peut appeler même si c'est un anachronisme, de son matérialisme.

L'ordre… L'ordre public ! C'est devenu aujourd'hui un mot de « droite ». Pourtant les catégories de droite et de gauche n'existent pas encore lorsque Tocqueville écrit son œuvre majeure : *De la démocratie en Amérique*. Ce qu'il analyse ici, c'est le moteur psychologique qui est au tréfonds de la vie politique, entre aspiration à la justice et à la liberté et aspiration à la paix, de l'autre. Il s'agit ici d'une mise en garde. Si la paix publique est un bienfait, il ne s'ensuit par qu'elle soit la seule valeur de la vie politique et le seul objectif d'un gouvernement. L'amour du bien-être est sans doute le premier facteur de ce que, aujourd'hui, on nommerait tout simplement « aliénation ». Cette aliénation peut conduire au pouvoir d'un seul. Et même les Américains qui allient le goût des jouissances matérielles, le désir de liberté et le soin de la vie publique ne sont pas à l'abri de ce danger.

Alexis de Tocqueville ne décrit pas un principe qui se reproduit quelles que soient les circonstances, une sorte d'universalisme politique. Ce qu'il décrit est un risque circonstanciel qui guette la vie des peuples démocratiques, en particulier dans le moment de leur naissance et de leur constitution. Car dans ce moment là, ils n'ont pas encore de gouvernement. L'ancien est mort, et le nouveau se met en place. Moment particulièrement dangereux.
Tocqueville se révèle ici un très fin psychologue. Les hommes aiment les jouissances de la vie privée. En particulier les Américains, qui ont cette passion (toute protestante). Cette tranquillité domestique est-elle vraiment la paix ? Elle est plus exactement un certain confort domestique, qui n'a rien de condamnable. L'homme qui dispose de quelques biens et de la capacité de les faire fructifier veut de plus en plus de bien-être et de confort, et surtout il veut la garantie que ce confort sera durable. Tout ce

qui le met en danger l'inquiète. Il y a par ailleurs un certain dédain chez l'auteur envers ces « petites jouissances privées ». Tocqueville est un grand seigneur. Et cela est sans doute difficile à oublier.
Comme Diderot, Tocqueville voit avec perspicacité que le désir de paix (de sécurité en particulier) peut entraîner un peuple à préférer un pouvoir tyrannique qui lui garantit le maintien des conditions de ce confort, et redouter les « agitations de la liberté ». Ces hommes qui ont la passion des choses matérielles, ce sont les Américains, mais c'est aussi tout homme animé du désir de s'enrichir et d'améliorer les conditions de son existence. Face à cette classe d'hommes ayant la passion du bien-être et du confort, il y a les autres, qui ont la passion de la « chose publique ». Il faut alors interpréter la nature de cette passion : passion de l'égalité, de la justice, aspiration à accéder à ce niveau de confort et de bien-être, ou tout simplement aspiration à un autre gouvernement. Non, la passion américaine de la chose publique est une passion spécifique dans ce moment précis où elle naît à la démocratie : il s'agit de la passion du soin des affaires publiques, qui demandent du temps pour s'en occuper. Il faut donc se détourner des affaires privées, et sacrifier de son temps pour la « chose publique ». Pour gouverner tout simplement. Le gouvernement demande une classe politique qui se consacre à cette activité.
Certes, il y a l'idée de l'*agitation* dans ce texte. Est-ce une agitation « populaire » ? Tocqueville est un théoricien du politique, un fin psychologue, il n'est pas un historien. Il distingue moins deux classes d'hommes que deux passions qui coexistent en chaque homme. De cette analyse, Tocqueville en conclut quelque chose de contradictoire: la paix publique est un bien, mais elle ne suffit pas. Un peuple qui n'aspire plus qu'à la paix publique, en vue de consacrer toute son énergie à l'enrichissement est mûr pour la tyrannie. Une nation qui ne demande à son gouvernement que le maintien de l'ordre est une nation esclave. Elle n'attend plus que son maître. Et nul doute que ce maître viendra. Elle pourra continuer d'ailleurs de se livrer à ses activités économiques, mais il y a gros à parier qu'elle devra payer cher pour ce nouveau maître accompagné en général de toute une foule de sbires et souvent d'une armée.
Mais quelle est la nature d'une nation qui n'aspire qu'à la paix publique ? C'est une nation de marchands, de bourgeois, une nation qui n'a pour tout horizon que le désir d'enrichissement, une nation *matérialiste,* même si ce terme est un anachronisme. La justice, la liberté ne constituent plus ou pas des idéaux ou des valeurs qui méritent de traverser des périodes difficiles ou tout simplement des sacrifices. On voit se profiler à l'horizon cette classe bourgeoise que le marxisme va épingler mais qui ne fait que naître encore : classe de marchands, classe dont la préoccupation est essentiellement de s'enrichir, et qui a peur de l'anarchie, perçue, à juste titre comme un danger pour ses affaires.
Car même si ce qui est décrit concerne un moment particulier de la vie des nations démocratiques, c'est aussi un mécanisme que l'on peut vérifier de manière universelle : intérêt privé versus chose publique. S'ils peuvent être amenés à se combattre dans certaines situations, ils ne sont pas nécessairement en conflit. Mais ce qu'on peut appeler le « matérialisme » peut conduire les peuples ou les nations à un amollissement qui peut les conduire à préférer une paix qui n'est pas nécessairement la concorde, mais qui leur permet de jouir d'un confort devenu la valeur première.

Les Halles à Paris.

Commentaire [MD6]: Tocqueville constate que ces deux puissances sont aussi violentes l'une que l'autre chez les Américains, dont il note le goût du travail.